

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi.

CAHORS ET DÉP^t : Trois mois, 5 fr.; Six mois, 10 fr.; Un an, 16 fr.
HORS DU DÉP^t : — 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr.

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCEE.

ANNONCES (la ligne)..... 20 cent.
RÉCLAMES 50 —

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

De CAHORS à LIBOS				De LIBOS à CAHORS				De CAHORS à MONTAUBAN				De MONTAUBAN à CAHORS				De CAHORS à CAPDENAC				De CAPDENAC à CAHORS			
Omnibus.		Poste.		Omnibus.		Poste.		Omnibus.		Omnibus.		Omnibus.		Omnibus.		Omnibus.		Omnibus.		Omnibus.		Omnibus.	
CAHORS. — D.	6 ^h 25	12 ^h 50	6 ^h 45	PARIS. — D.	8 ^h 20	5 ^h 50	7 ^h 45	CAHORS. — D.	4 ^h 41	10 ^h 29	5 ^h 25	TOULOUSE. D.	5 ^h 40	9 ^h 16	2 ^h 30	CAHORS. — D.	7 ^h 40	11 ^h 30	5 ^h 16	PARIS. — D.	8 ^h 20	5 ^h 50	7 ^h 45
Mercure	6 40	1 16	6 45	— Express	8 »	5 50	7 45	Sépt-Ponts	4 53	10 30	5 38	BORDEAUX. D.	7 25	10 40	4 40	CAPDENAC. D.	7 45	11 30	5 20	— Express	8 »	5 50	7 45
Parnac	7 1	1 23	6 33	M.-Libos. — D.	8 35	5 45	3 15	Cieurac	5 11	10 46	5 58	Montauban. D.	7 25	10 40	4 40	Lamadaineine.	7 58	11 54	5 25	— Express	8 »	5 50	7 45
Larsch.	7 18	1 37	6 50	Fumel.	8 42	3 18	9 »	Labenque	5 20	10 53	6 11	Fonduve	7 40	10 54	4 54	Montbrun. hal.	8 21	12 38	5 53	— Express	8 »	5 50	7 45
Castelfranc.	7 30	1 48	7 3	Solignac-Touzac	8 35	3 39	9 19	Montpezat	5 31	11 5	6 25	Albiac	7 53	11 3	5 3	St-Cirq. hal.	8 43	1 14	6 13	— Express	8 »	5 50	7 45
Puy-Evêque.	7 40	1 57	7 12	Duravel.	9 3	3 39	9 19	Borredon	5 45	11 16	6 42	St-Cirq. hal.	8 43	1 14	6 13	Calvignac. hal.	8 57	1 35	6 25	— Express	8 »	5 50	7 45
Saint-Etienne.	7 49	2 6	7 21	Puy-Evêque.	9 11	3 48	9 37	Réalville	5 55	11 27	6 59	Calvignac. hal.	9 5	1 44	6 33	St-Martin-Lab.	8 55	1 26	6 23	— Express	8 »	5 50	7 45
M.-Libos. — A.	8 8	2 17	7 33	Gastelfranc.	9 26	4 3	9 52	Albiac	6 13	11 44	7 18	Montbrun. hal.	9 33	2 24	6 58	Conduché.	9 13	1 55	6 35	— Express	8 »	5 50	7 45
BORDEAUX. — A.	3 51	8 11	4 45	Parnac.	9 47	4 26	10 15	Fonduve	6 22	11 52	7 28	Toirac.	9 44	12 13	6 15	Saint-Géry.	9 28	2 29	6 55	— Express	8 »	5 50	7 45
PARIS. — Ar.	11 46	4 37	2 48	Mercure.	9 58	4 38	10 26	Montauban. A.	6 39	12 7	7 45	Lamadaineine.	9 58	3 10	7 21	Vers.	9 35	2 35	7 1	— Express	8 »	5 50	7 45
				CAHORS. — A.	10 10	4 56	10 43	BORDEAUX.	10 40	6 05	7 15	CAPDENAC. A.	10 12	3 27	7 33	Arcambal.	9 45	2 56	7 12	— Express	8 »	5 50	7 45
								TOULOUSE. A.	8 46	1 45	6 57	PARIS. — Ar.	11 46	4 37	2 48	Cabessut. hal.	9 57	3 10	7 25	— Express	8 »	5 50	7 45

Cahors, le 1^{er} Décembre

LA SITUATION

Il y a quelques jours, dans la préface d'un ouvrage publié par l'éminent écrivain que l'Académie française vient d'élire, M. Eugène Melchior de Vogüé, nous lisions les lignes suivantes et, en les lisant, nous pensions involontairement aux tristesses de la situation politique actuelle.

« On va, — disait-il dans cette remarquable description de la steppe russe, — on va, par les grandes plaines uniformes, à l'automne; la terre est nue et vide; plus de moissons, pas encore de neige; la terre semble un mort qu'on n'a pas encore revêtu de son linceul. Du ciel bas des myriades de corbeaux s'abattent sur ces landes et sur ces labours; les tristes oiseaux couvrent la plaine, tous pareils, croassant, cherchant leur vie dans la boue; les uns s'assemblent autour d'une charogne, les autres piquent des insectes, des choses impures. Parfois les bandes effrayées s'élèvent en tourbillons, remontent dans leur nids de brouillards; leur vol est gauche et sans grâce, leur voix est rauque... »

Quel saisissant tableau ! n'est-ce pas celui du monde politique et ne voyons nous pas de toutes parts « les tristes oiseaux couvrant la plaine, tous pareils, croassant, cherchant leur vie dans la boue ? »

Où nous traversons une de ces heures malheureuses entre toutes dans la vie d'une nation. Nous ne savons si c'est une erreur ou une trop noire impression; il nous semble que le lendemain de la guerre lui même

était moins lugubre. C'est qu'alors on avait M. Thiers, ce grand homme d'Etat qui fit tant pour le relèvement de la France et pour la fondation d'un régime libéral.

Aujourd'hui, toute la coalition radicale se livre à de furieuses attaques contre ce régime qui a rendu les meilleurs et les plus signalés services. Avec une joie âpre, les ennemis de la France voient les républicains livrer des combats fratricides et grossier chaque jour de quelques calomnies et de quelques outrages nouveaux ce fleuve de boue que l'on déchaîna il y a un an et qui menace de tout engloutir.

Il y aurait pourtant un intérêt suprême pour tous les amis des libertés à faire enfin sortir le gouvernement, républicain de cette ornière, chaque jour de plus en plus profonde.

A quoi riment tous ces procès en diffamations, tous ces potins, toutes ces calomnies plus ou moins savamment imaginés ? Une partie de la commission du budget traverse la France pour aller déposer à Nîmes dans un procès vraiment ridicule et, dès le lendemain, elle revient bredouille, sans qu'on l'ait admise à témoigner. C'est fort regrettable, car tout au sitôt les ennemis du régime parlementaire s'écrient qu'il y avait tant de scandales à cacher que le gouvernement s'est attaché à étouffer l'affaire. Et de là; une série de duels, d'interpellations violentes, et d'incidents plus regrettables les uns que les autres. A certaines heures, on croirait que sur ce fleuve de boue s'avance le radeau de la dictature !

Quel triste spectacle, alors qu'au lendemain de nos défaites, on avait pu légitimement penser que le pays allait entrer dans

une ère nouvelle ! Faut-il en désespérer et, malgré tout, ne pas considérer comme un sérieux motif de confiance dans l'avenir de notre pays tout ce qui a été fait depuis dix-huit ans ? Faut-il laisser croire que la modération, la sagesse, l'honnêteté publique et privée sont sans force et sans puissance ? Faut-il continuer à nous diviser et à nous combattre dans les rangs républicains, alors qu'avant tout il s'agit de faire face à l'ennemi ?

« Aide-toi, le ciel t'aidera » Jamais cette vieille maxime que les libéraux de la Restauration avaient adoptée comme devise n'a été plus de circonstance. Mais il faut vouloir s'aider.

Opinion de M. Jules Simon

Intervièwé par un rédacteur de l'Événement, M. Jules Simon s'est exprimé en ces termes sur la situation actuelle : « Je ne serai pas assez imprudent pour fixer la date d'une solution que pourtant le pays attend avec impatience. Il se peut que la situation, tout intolérable qu'elle soit, dure encore quelque temps. Je ne serai pas surpris même de voir cette législature finir sans qu'une résolution qui s'impose ait été prise.

« Je crois néanmoins que, sortant des mains des radicaux, le pouvoir devra échoir aux modérés. « A tout prendre M. Jules Ferry serait peut-être de taille à envisager sans peur les affaires, toutes troublées qu'elles soient, et à les mener à bien.

« Prenons pourtant la question de plus haut ! Ce qu'il faut aujourd'hui à la France divisée à l'intérieur, c'est un ministère modéré et énergique qui donne à l'opinion moyenne, c'est-à-dire à la grande majorité, la sécurité des intérêts, la liberté de conscience et la tranquillité de la rue. Chaque pas fait en avant par les radicaux de gouvernement conduit la France et la République à leur perte.

« Ce pays, d'opinion modérée quoi qu'on en dise, a horreur de deux choses : des Prussiens et

des Communards. Donnez-lui la confiance à l'extérieur et le bon ordre à l'intérieur.

« On a dit communément que les scandales de l'heure présente font tourner les yeux des républicains vers les factions dont le général Boulanger est le chef. Non. Pour si déplorables que soient les scandales, ils ne sont pas le vrai motif de la lassitude du pays; le vrai c'est que le paysan, l'électeur facilement impressionnable ne doit pas être conduit dans le radicalisme.

« Donc il faut à la tête des affaires un ministère modéré et énergique.

« On prétend, a continué M. Jules Simon, que d'après une combinaison mystérieuse que j'ignore, peut-être parce qu'elle n'existe pas, le prochain cabinet ayant accompli un acte de force serait disposé à offrir la présidence de la République au duc d'Aumale. Voilà une supposition bien gratuite.

« Le duc d'Aumale n'a, entendez-moi bien, aucune visée politique ou ambitieuse.

Le duc d'Aumale jugerait indigne de son caractère de prendre, lui cadet, la place de la branche aînée, même pour la présidence d'un gouvernement républicain. »

Le Deux-Décembre

Le gouvernement, pour parer aux éventualités qui peuvent se produire le 2 décembre, prend des mesures très sérieuses. La garnison de Paris sera consignée, des postes de troupes et de police seront organisés sur divers points. On fera même venir un détachement de gendarmerie de Seine-et-Oise.

Les commissaires de police, leurs secrétaires et les officiers de paix qui étaient en congé, ont reçu l'ordre de rentrer à Paris. Les postes centraux des 20 arrondissements de Paris seront en permanence; les agents non employés dans les 5^e, 6^e, 7^e, 11^e, 12^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e, 20^e arrondissements ainsi que les gardiens des brigades centrales, seront mis à la disposition des inspecteurs divisionnaires Maurice et Siadou. Notons, à ce sujet, qu'il a été décidé qu'autant que possible les gardiens de la paix ne paraîtront pas sur la voie publique; ils devront se tenir dans les postes et autres endroits susceptibles de recevoir des renforts.

Après entente avec M. Lozé, préfet de police, les

de cour. Elle avait un front-charmant, que couronnait une épaisse chevelure d'un châtain obscur où couraient de mystérieux reflets d'or. Ses yeux, long fendus, sombres comme le cristal opaque, avaient, par intervalles, de pénétrants lueurs. Le sourire de ses belles lèvres agitait le cœur. Elle marcha d'un pas égal, sans apparence de faiblesse ni de frayeur, vers le chapeau de Cordebœuf, déjà plus d'aux trois quarts remplis par les offrandes des voyageurs.

Monsieur, fit-elle froidement, voici la rançon que vous attendez.

Asdrubal se dandina sur sa selle :

— Excusez-moi, noble demoiselle. Je ne vous avais pas aperçue. Sans quoi, je vous eusse certainement donné le pas sur ces messieurs. Le sexe, la beauté et le rang ont leurs privilèges, mort diable !

La jeune fille allongea le bras avec un geste de reine et laissa tomber une bourse dans le chapeau :

— C'est la moitié de ce que j'emporte à Paris, reprit-elle. L'autre moitié ne m'appartient pas. Elle appartient à deux orphelins, pour qui j'étais là-bas combattre des collatéraux et solliciter des juges. J'ose espérer que vous ne vous montrerez pas plus avide que les premiers et plus hostile que les seconds.

Tout cela avait été dit avec une dignité tranquille et non dépourvue d'une certaine hauteur. Le colonel effila ses crocs entre l'index et le pouce :

— Sur mon âme, ma jolie plaideuse, répliqua-t-il avec une galanterie narquoise, les collatéraux sont vaincus et les juges séduits d'avance par la puissance de vos attraits... (A suivre).

4 FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

Le Fils de Porthos

Par PAUL MAHALIN

PREMIÈRE PARTIE

A la Recherche d'un Père

I

Le vidame Hilarion de Cordebœuf, mon noble père, m'a manifesté le désir d'en posséder une pareille : or, le désir d'un père est une loi pour son fils...

— Yves Guérinec et Pierre Trogoff, marchands de sardines au Croisic...

— Cinquante pistoles chacun : la pêche a été excellente, cette année. — avec les anneaux d'or qui ourlent leurs oreilles et que j'offrirai de leur part, à mesdemoiselles de Cordebœuf, mes sœurs. J'espère que ces messieurs m'épargneront la peine de décrocher ces anneaux moi-même... J'ai la main maladroite en diable, et je craindrais, en détachant le bijou, d'amener un bria d'oreille...

Il caressait, dans ses fontes, la crose de l'un de ses pistolets...

Les deux marchands et l'armateur s'empressèrent d'imiter le notaire...

Mais avec toute sorte de grognements, de plaintes et de malédictions étouffées...

Vincent Paquedru poursuivit :

— M. Joël, de Locmaria...

— Qu'est ce que c'est que ça M. Joël, de Locmaria ? demanda l'autre du haut de la selle.

— C'est moi, répondit le jeune homme qui portait le costume des paysans de Belle-Isle-en-Mer.

Nous avons indiqué que le jeune M. Joël, de Locmaria, était un adolescent de haute futaie, aux membres admirablement proportionnés à la taille dans leur robustesse musculaire et souple. Figurez-vous Hercule ou Samson à la fleur de leur printemps. Son visage, par exemple, n'avait rien qui décelât, — même à l'état de menace latente, — l'athlète capable d'étouffer l'hydre de Lerne ou d'enlever les portes de Gaza. Les boucles de ses magnifiques cheveux encadraient des traits fins et réguliers, un peu brunis par l'air de la mer et le soleil; ses grands yeux, d'un bleu gris profond, avaient un bon regard, où se lisaient à livre ouvert la franchise et la loyauté, et, autour de ses lèvres qu'estompait une légère moustache, — blonde comme sa crinière de lionceau, — un sourire d'enfant se jouait, tantôt étincelant de gaieté, tantôt ombré de rêverie.

Pendant tout ce qui précède, il s'était tenu, dans une immobilité attentive et étonnée, contre l'une des roues du coche, — lequel, bien entendu, avait cessé de marcher, depuis l'intervention du chef des routiers.

— Vertudieu ! s'exclama ce dernier après l'avoir examiné, voilà un jeune coq fièrement campé sur ses ergots, et, s'il lui prenait fantaisie d'augmenter l'effectif de ma compagnie, du diable si je n'en ferais pas mon cornette ou mon aide de camp !

Qu'en dites-vous, mon camarade ?

Et, comme l'interpellé demeurait silencieux :

— Hé ! ne m'avez-vous pas compris ?

— Si fait, répondit le Breton sans bouger.

— Et vous acceptez ?

— Je refuse.

— Oh ! oh ! pourquoi cela, je vous prie ?

— Parce que je n'ai pas envie d'être pendu plus tard.

Cordebœuf se mordit la moustache

— Le drôle a le mot pour rire, fit-il. Je raffole des garçons d'esprit. Aussi donnerai-je à celui-ci cinq minutes pour se décider...

— Me décider à quoi ? s'informa l'autre tranquillement.

— A prendre du service dans mes troupes ou à me compter une somme qui me dédommage de la perte d'une recrue d'aussi vigoureuse encolure et d'un jeune cadet d'aussi joyeuse humeur...

Puis, s'adressant au conducteur :

— Ça, avons-nous encore quelqu'un sur notre liste ?

— Non colonel, il n'y a plus que mademoiselle Aurore de la Tremblaye.

— Bon, quelque douairière, sans doute. Une respectable antiquaille ? Et où est elle cette demoiselle de la Tremblaye ?

— Me voici, prononça une voix sonore et douce.

Et la jeune fille, qui dormait auparavant à l'intérieur du coche, ouvrit la portière de celui-ci et sauta prestement sur le sable de la route.

Elle ne paraissait pas avoir plus de vingt ans.

Sa taille, flexible et hardie, semblait faite, sous ses vêtements de deuil et de voyage, pour embellir l'élégante richesse des plus éclatants costumes

membres du bureau du Conseil municipal ont arrêté l'itinéraire suivant : Avenue Victoria, boulevards Sébastopol, de Strasbourg, Magenta, Rochecouart et de Clichy. La dislocation aura lieu après la cérémonie, place Clichy.

INFORMATIONS

Surveillance de la presse. — On sait aujourd'hui d'une manière certaine que la police prussienne a établi à Paris un bureau de surveillance de la presse qui prend connaissance de toutes les publications, journaux et revues qui traitent de l'Allemagne à quelque point de vue que ce soit.

Les feuilles de province n'échappent même pas à ce contrôle sévère. Le gouvernement en a eu la preuve irréfragable il y a quelques jours. Mais ce qu'il a de plus particulier, c'est que des journalistes prussiens se présentent dans nos grandes administrations comme Alsaciens-Lorrains, disant appartenir à la rédaction d'un journal quelconque et se font donner des renseignements que les reporters parisiens n'osent même pas aller recueillir.

Le Havre. — L'agence Fournier communique du Havre, la dépêche suivante :

« Malgré la surveillance rigoureuse dont le consulat d'Allemagne est l'objet, un inconnu a pénétré, cette nuit, dans le bureau ; il a fracturé une armoire et a essayé d'ouvrir le coffre-fort, mais sans y réussir.

On ne sait si cette tentative a eu pour but un vol d'argent ou une soustraction de documents. Aucune arrestation n'a eu lieu jusqu'à présent. On n'a, du reste, aucun soupçon. »

Vienne. — A propos d'un article hostile à l'alliance austro-allemande paru dans le *Noir et Jaune*, *Deutsche Tagblatt*, journal officieux de la chancellerie de Berlin, constate que l'archiduc Rodolphe, en désaccord complet avec son père, éprouve pour l'empereur Guillaume une aversion que la haine et l'envie poussent à l'état de maladie.

L'article du *Noir et Jaune* conclut à la constitution d'une alliance franco-russe-autrichienne, dirigée contre l'Allemagne. C'est, en effet, le programme politique de tous les vieux autrichiens qui n'ont pas oublié l'humiliation de Sadowa.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

A nos abonnés

Nous venons de recevoir une série de portraits qui feront mieux juger que toutes les réclames, de la valeur artistique de la prime que nous offrons à nos abonnés.

Nous engageons ceux qui, devant le bon marché excessif, ont jusqu'ici hésité à profiter de la bonne occasion qui se présente à eux, à venir examiner dans nos bureaux ces délicieuses miniatures qui valent dix fois leur prix et qu'ils apprécieront d'autant mieux, qu'elles reproduisent, avec une ad-

mirable fidélité, les traits de personnes connues de la plupart.

Ces œuvres ont une valeur réelle ; chacun pourra s'en convaincre, et l'artiste qui les produit ne craint pas de les signer.

Le monopole des allumettes.

M. Peytral a signifié à la compagnie des allumettes qu'en vertu des paragraphes 1 et 2 de l'article 2 du cahier des charges d'exploitation, il dénonçait le traité dont la première période de cinq années vient à expiration le 31 décembre 1889.

Société agricole

Dans sa dernière séance la Société Agricole et Industrielle du Lot a accordé aux vieux serveurs agricoles des deux sexes, les primes suivantes :

Prime de 60 fr. avec diplôme d'honneur au sieur Mourgues Jean, domestique chez M. Gizard propriétaire aux Arques. — 26 années de services agricoles.

Prime de 40 fr. avec diplôme d'honneur, au sieur Vassal Baptiste, vigneron chez M. Devés, propriétaire à St-Médard. — 26 années de services agricoles.

Prime de 35 fr. avec diplôme d'honneur, à dame Ferrié, née Bru Française, domestique chez M. Jobert, propriétaire à Duravel. — 44 années de services agricoles.

Prime de 30 fr. avec diplôme d'honneur, à dame Derrupé, née Châtain Petronille, domestique chez M. Guibou, propriétaire à Paracac. — 37 années de services agricoles.

Le Conservateur de la Société, LAUR

L'unification des retraites

Le comité d'action pour l'unification des retraites, présidé par M. Reverchon, est heureux de rappeler aux sous-officiers et soldats des armées de terre et de mer, retraités antérieurement aux lois du 23 juillet 1881 et 8 août 1883, que la Chambre a voté l'unification des pensions à ces deux dernières lois.

L'article 13 de la loi du 23 juillet 1881 est applicable à tous les employés de l'Etat.

Nous nous faisons un devoir de le rappeler : « Cette pension et ce supplément de pension se cumuleront avec les traitements afférents aux emplois civils dont les retraités pourront être pourvus. »

Comme nous l'avons dit et affirmé, depuis trois mois que le comité d'action s'est constitué, il n'a pas voulu que l'année se terminât sans avoir obtenu un résultat définitif et satisfaisant pour la grande cause qu'il avait entreprise.

Nous étions certains que les membres du Parlement étaient pour nous et nous devons reconnaître que MM. les députés ont voulu réparer l'erreur commise en 1881. pour que tous les serveurs de la patrie aient la même pension.

La loi aura son effet à partir du 1^{er} janvier 1889 et en trois années, comme le porte le texte de l'amendement ci-après, qui a fait l'objet de la discussion, et du vote.

« Augmenter le crédit proposé d'une somme de 2,116,230 fr. afin de payer le premier tiers de la somme totale nécessaire pour ui-

autre, et allaient ainsi à deux ou trois pas de distance.

Mademoiselle de Valen fleurs était en avant. Tout à coup miss Lucy Gordon entendit sa compagne pousser un cri de terreur aussitôt étouffé.

La jeune Américaine, effrayée parce qu'elle ne savait à quoi attribuer, et naturellement courageuse, voulut s'élaner au secours de mademoiselle de Valen fleurs, qu'elle supposait être en danger.

Elle se sentit retenue; elle essaya de se débattre et d'appeler à l'aide.

Un châle fat jeté sur sa tête, pour étouffer ses cris, en même temps que ses membres étaient étroitement garrotés au moyen de mouchoirs et de foulards.

En une seconde, elle fut ainsi réduite à la plus complète impuissance.

Elle sentit que deux hommes l'enlevaient avec précautions dans leurs bras et l'emportaient rapidement.

Bientôt elle se sentit assise dans une voiture.

— C'est à merveille ! dit une voix goguenarde : chacun de nous a sa tourterelle ; bonne chance, ami Loupéur. Surtout n'oubliez pas de main.

Puis la portière fut fermée brusquement, et la même voix ajouta, toujours railleuse :

— Foutette, cocher ! en route pour Cythère !

La voiture partit aussitôt au grand trot.

Il sembla à la jeune Américaine, qui avait conservé toute sa lucidité d'esprit qu'une seconde voiture partait en même temps que celle dans laquelle elle était, mais dans une direction différente, car le bruit du pas des chevaux et le roulement des roues ne tardèrent pas à cesser.

fiar, en trois années, aux tarifs annexés aux lois du 23 juillet 1881 et 8 août 1883. les pensions de retraites de tous les sous-officiers, caporaux, brigadiers, soldats, officiers-mariniens, marins et assimilés, retraités sous tous les régimes antérieurs, à ces deux lois, ainsi que les pensions de leurs veuves et les secours annuels accordés aux orphelins. »

Pour les membres du comité d'action. Le président : A. Reverchon.

Les ouvriers du Livre. — Les membres de la Société d'Appui mutuel des Ouvriers du Livre sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu à l'Hôtel-de-Ville le lundi 3 décembre à 8 heures du soir.

Mort subite. — Vendredi, on a trouvé la fille Rose Drouille étendue morte derrière sa porte, rue du Tapis-Vert, à Cahors.

Rose Drouille est originaire de Lherm et était âgée de 58 ans.

Elle avait une petite aisance et vivait toute seule.

On a trouvé dans son appartement une somme relativement considérable.

M. le commissaire de police a fait apposer les scellés.

Les billets de banque. — La Banque de France vient de mettre en fabrication de nouveaux types de billets : ces nouveaux billets, de 1,000, de 500, de 100, et de 50 fr. semblent défier toutes les imitations.

Ils reçoivent deux impressions. L'une en bleu pour la gravure et les indications telles qu'elles existent maintenant ; l'autre, en rose, formera un fond de dessins représentant des têtes de femmes, des médaillons, des arabesques, etc.

La juxtaposition de ces deux couleurs donne aux nouveaux billets un reflet violacé.

Economie pratique. — Un père et ses trois enfants arrivent devant une de ces machines à peser à 10 cent mes par personne, qu'on a placées partout.

— Déposer six sous ! jamais, dit le père ; montez tous les trois sur la machine et ne bougez pas !

Puis, il jette deux sous par la petite ouverture. La machine marque ; 82 kilogrammes 1/2. Le père prend son crayon pour écrire.

— Descends tout doucement, dit-il à l'un de ses enfants ; la balance ne marque que 48 kilos 1/2, donc, tu pèses 34 kilos.

Maintenant, dit-il au second, descends. Il reste 21 kilos, donc, tu pèses 27 kilos.

Descends, fait-il au troisième ; toi tu pèses 21 kilos, et ça ne me coûte que deux sous !

Imprudence. — Voici un fait qui prouve combien il faut être attentif à ne laisser aucun objet dangereux à la portée des jeunes enfants.

Dans la rue Nationale, à Cahors, un peintre passait en couleur la devanture d'un magasin ; ayant eu besoin de s'absenter un instant, l'ouvrier laissa par terre ses pioceaux, ses pots de couleur et un flacon contenant une solution de potasse caustique. L'enfant de

la maison, qui s'amusait devant cette porte, n'eut rien de plus pressé que de s'emparer du flacon de potasse et de le porter à sa bouche ; mais la saveur brûlante du liquide lui fit immédiatement rejeter le tout.

Attirés par les cris de l'enfant, les parents s'empressèrent de le porter chez un pharmacien où des soins furent immédiatement prodigués au pauvre petit.

La bouche et les lèvres de l'enfant étaient horriblement brûlées ; toutefois, la solution n'ayant pas eu le temps de pénétrer dans l'œsophage, cet accident n'aura pas de suite fâcheuse.

A TRAVERS CAHORS

De même que c'est un métier plus difficile qu'on ne pense d'être un flâneur à la hauteur de son rôle, de même il est moins commode qu'on ne se l'imagine de mettre en pratique les plus séduisantes théories.

Moi qui vous parle, sans avoir souvent vu lever l'aurore parce que je suis paresseux comme plusieurs poux de la barbe d'un asiatique, j'ai, au point de vue de la vertu, des théories pourtant faciles à suivre... même en voyage. Eh bien, si vous tenez à ce que je reste dans les limites des convenances ordinaires seulement, ne me demandez pas ce qu'elles deviendraient ces vertus, si je pouvais passer selon ma fantaisie du domaine de la théorie à celui de la pratique ! Rougissez, si votre pudeur est farouche — et même si elle ne l'est pas — mais n'insistez pas. Vous m'obligeriez à parler latin, puisque dans les mots « celui-ci brave l'honnêteté ». Et encore vous vous plaindriez qu'il vient de la cuisine.

Il en est de même des cafés-concerts contre lesquels j'ai presque fulminé, la semaine dernière. Je dis presque, parce que je n'ai pas, il me semble, le droit d'avoir comme l'a dit Molière :

... ces haines vigoureuses

Que doit donner le vice aux âmes vertueuses.

En principe, je reste leur ennemi convaincu. Mais si je suis de cet avis, que les générations ne doivent pas aller à la puer les fortes émotions nécessaires au relèvement de la France, je suis persuadé aujourd'hui, qu'on peut y aller goûter d'agréables distractions quand ceux qui les dirigent sont des gens d'un peu de bon goût.

Je ne supposais pas, en ayant vu beaucoup d'autres qui me produisaient le plus déplorable effet, que le café *Tivoli*, par exemple, romprait avec la tradition et offrirait, pour justifier le brin de réclame — gratuite et pour rendre hommage à la vérité — que je vais lui faire, une troupe de chanteurs des deux sexes dont beaucoup de sujets, ce n'est pas le cas de dire : mauvais sujets, ne seraient pas déplacés sur une véritable scène lyrique.

MM^{les} Blanche et Vignean, débitent un répertoire des plus variés, avec la plus étourdissante fantaisie ; M^{me} Marie-Louise Murat, est excessivement gracieuse et mérite la sympathie et les applaudissements qu'on ne lui a pas marchandés, pendant les quelques instants que je suis resté dans ce temple d'Enterpe, de Mercure et de Bacchus.

M. Murat qui est le directeur de cette troupe et qui nous rappelle celui qui disait dans une insurrection : « Puisque je suis leur chef, il faut que je les suive, » donne, avec sa voix de baryton ample et chaude, un grand relief aux morceaux de sentiment et de patriotisme — lequel est d'ailleurs un sentiment, et pas le moins noble de tous. — M. Murat qui est un homme sympathique à tous, mérite d'être loué autant comme exécutant que pour le

tourbillonnaient dans son esprit ; toutes ces causes réunies agirent enfin sur son âme si bien trempée qu'elle fût, et sur son système nerveux, si violemment surexcité.

Une terreur folle s'empara d'elle ; ses forces abandonnèrent tout à coup. Une faiblesse étrange s'empara d'elle ; bientôt elle sentit ses idées se troubler de plus en plus.

Elle ferma les yeux croyant mourir, poussa un profond soupir, essaya de jeter un dernier cri de détresse, et perdit connaissance.

Combien de temps demeura-t-elle ainsi, inerte et comme morte ? C'est ce que jamais elle ne put dire.

Lorsque enfin elle revint à elle, et rouvrit les yeux, ses liens étaient tombés ; on l'avait débarassée du châle qui lui avait enveloppé si longtemps le torse ; elle était à demi-couchée sur un fauteuil.

Un homme, agenouillé devant elle, lui prodiguait les soins les plus délicats et les plus empreints.

Si son regard, vague encore, se fixait, pour ainsi dire sans les voir, sur les objets qui l'entouraient, et qu'elle ne reconnaissait pas pour les avoir vus auparavant.

Elle se crut d'abord sous le poids d'une hallucination, d'un cauchemar horrible ; mais, peu à peu son regard s'éclaircit, la mémoire lui revint ; ce qu'elle voyait était bien réel, elle ne dormait pas, malheureusement !

Cet homme, qu'elle avait à peine entrevu en ouvrant les yeux, elle le reconnut alors.

GUSTAVE AIMARD A suivre.

LES AVENTURES

D'un Peau-Rouge

A PARIS

TROISIEME PARTIE

LES MORTS-VIVANTS

XVI

COMMENT M. PASCAL BÛNHOMME, ANCIEN CHEF DE LA BRIGADE DE SÛRETÉ, SE TROUVA SEUL DE SON AVIS, ET REFUSA DE DONNER SA LANGUE AUX CHIENS.

Dès le coucher du soleil, ils fermaient portes et volets et s'enfermaient à triples verroux, tant la réputation de cette nouvelle rue était sinistrement établie déjà.

C'était dans le troisième et dernier corps de logis de cette maison, c'est-à-dire celui ayant une entrée sur la rue de la Plaine, que demeuraient, au cinquième étage, les pauvres gens que les deux jeunes filles allaient visiter.

Ce n'était qu'avec une certaine appréhension que ces élégantes jeunes femmes s'avançaient dans ce corridor étroit et obscur où la lueur mourante d'une lanterne suffisait à peine à se diriger tant bien que mal.

Elles étaient obligées de marcher l'une derrière

On qu'il a apporté à la formation de sa troupe. C'est loin d'être un banal éloge que j'ai adressé à...

Les personnes qui n'ont entendu que des pianistes tapant sur les touches (comme les rétamiers sur des casseroles, peuvent aussi aller au Tivoli, voir avec quelle délicatesse, quelle agilité de doigté, M. Sandos, le pianiste, tape sur son instrument. C'est un véritable dompteur de triples croches et de gammes chromatiques. — On assure même qu'il dompte aussi les belles-mères avec son précieux instrument. — Je me propose de vérifier le fait au de ces jours si mon sujet, ce serait le cas de dire: mauvais — veut se prêter à l'expérience. — Mais s'il réussit, M. Sandos pourra se dire que s'il n'a pas encore bien mérité de la patrie, il aura bien mérité de la tranquillité de son intérieur. Paris ne s'étant pas bâti en un jour, ce monsieur ne peut pas avoir toutes les gloires à la fois, et ce sera un beau résultat d'acquiescer tout de même et il pourra compter sur ma reconnaissance en attendant celle de la postérité.

Je ne serais pas étonné que ce pianiste se fasse appeler Sandos, pour ne pas endosser la responsabilité des notes fausses — elles sont rares — que font les personnes de la troupe, qu'il accompagne... assez bien sans cependant bouger de son siège.

Bref, en attendant le parfum de MM. Blum et Toché que le théâtre doit représenter prochainement, si vous avez envie d'aller un moment respirer celui des pipes, et si vous avez soif d'art et de bien — français tous les deux — allez-vous en dare dare au café Tivoli, où M. Marat, brylton Martin et directeur du concert, vous donnera de l'un pendant que M. Laborde, patron du café vous servira de l'autre.

Et ne me bécotez pas trop de vous donner ce conseil, car on peut vous en donner de plus mauvais : celui de vous marier par exemple, sans compter celui d'avoir confiance aux promesses des hommes politiques. Il paraît cependant qu'on en a vu tenir une — je parle de très longtemps — et encore c'était par un fil tout ce qu'il y a de plus tenu.

Né me trouvez pas non plus versatile: ce n'est pas un défaut très grand ni très commun pas plus en politique qu'en amour. Peut-être en ce dernier point devrait-il l'être davantage!... Je proclame d'ailleurs plus que jamais, l'excellence de mes théories; mais je ne suis pas intraitable pour la pratique — car, ainsi que je l'ai dit plus haut : Je ne possède pas ces haïnes vigoureuses Que doit donner le vice aux âmes vertueuses.

UN FIANEUR.

THÉÂTRE DE CAHORS

DIRECTION MARIANI-PILO

Ce soir la troupe de M. Mariani-Pilo, nous donne une représentation du

Docteur JOJO

grand succès parisien — avec un vaudeville du répertoire.

L'éloge de la troupe n'étant plus à faire, je veux croire qu'un nombreux public ira rirc, car il y a vraiment de quoi.

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

du 24 novembre au 1 décembre 1888

Naissances.

Gibert Pierre, rue St-Pierre, 4. Alazard Jean, rue de Labarre. Bossières Germaine, au lieu dit Labarraque. Miquel Jacques, au Payras.

Mariages.

Cambray Georges et Lurguie Louise. Baysse Jean et Riols Angele. Dillensenger Francois et Prunieras Josephine.

Décès.

Guinot Augustin, 25 ans, Hospice. Lucien (naturel), 6 jours, rue St-Urcisse, 19. Cantayré Guillaume, 79 ans, Hospice. Donnere Jean, 65 ans, rue Lacaprenède, 3. Bélibens Jean, 72 ans, Hospice.

L'intelligence des hirondelles

On a souvent donné des exemples de l'intelligence des hirondelles. L'hirondelle est-elle capable de reconnaître M. Pommerot l'affirme, et cite, à l'appui, quelques anecdotes.

Il raconte que, récemment, il avait dû transporter sa bibliothèque dans une chambre située au premier étage de sa maison; les livres étaient disposés sur des rayons montant jusqu'au plafond.

Un couple d'hirondelles vint examiner l'appartement pour s'y nicher; mais il était impossible, à cause des rayons, de suspendre un nid au mur.

Les hirondelles parurent réfléchir, puis elles établirent leur nid sur le rayon supérieur, en le construisant, comme d'habitude, avec des brindilles et de la boue, mais en lui donnant une disposition absolument différente de celle de leurs nids ordinaires: elles l'avaient approprié au local, comme des architectes qui ont à vaincre des difficultés de construction.

La même espèce d'hirondelles avait, une au-

tre fois, attaché son nid à une poutre de remise dont la porte était toujours ouverte.

M. Pommerot la ferma pour empêcher la volaille de salir et de détériorer les barrais et les voitures.

Durant l'absence des hirondelles, il ouvrit une trappe qui, supérieurement, donnait accès à un grenier dont la fenêtre était elle-même ouverte.

Elles revinrent bientôt, semblerent surprises, examinèrent longtemps les fenêtres, les fissures de la porte de la remise, et on eût dit qu'elles se concertaient.

L'une d'elles, enfin, se détacha, partit en éclaircie pénétra dans la fenêtre, revint d'abord sans avoir découvert ce chemin compliqué.

Une autre tenta une nouvelle exploration et réussit à pénétrer jusqu'au nid, par la trappe.

La route était trouvée.

Mais tout ce manège avait duré plusieurs heures avant qu'elles se décidassent à traverser la trappe pour descendre dans la remise.

Ces tâtonnements, ces hésitations prouvent que l'intelligence de ces oiseaux agu, cherche, compare, suivant les mêmes lois que chez les animaux supérieurs.

Les hirondelles, qui viennent s'établir dans l'intérieur des maisons, laissent à leur nid une large ouverture, parce qu'elles n'ont rien à craindre; celles qui construisent leur nid à l'extérieur; sur les appuis de fenêtres, dans les corniches, sous les avant-toits ne ménagent, au contraire, qu'une ouverture extrêmement étroite.

N'est-ce pas là encore du raisonnement? Mais voici qui est plus curieux:

Un moineau s'était emparé du nid d'une hirondelle: il ne voulait pas le rendre à son propriétaire; celui-ci invoqua ses parents dont la foule et les menaces ne purent pas faire déguerpir l'usurpateur; alors les hirondelles prirent le parti de fermer en un instant l'entrée du nid avec le même mortier dont il était construit, et, en claquant le moineau, elles rendirent ainsi foneste au coupable son sans-gêne: les hirondelles se vengeaient!

Une autre histoire semble attester des sentiments très complexes.

Une hirondelle s'était assise prendre une patte entre deux branches qui se touchaient.

Sa force épuisée, elle pendait et criait.

Toutes les hirondelles du voisinage se réunirent, poussant le cri d'alarme. Après une longue hésitation et un conseil tumultueux, une d'entre elles donna un coup de bec sur les branches, pour essayer de les écarter. Les autres l'imitèrent, mais le travailleur beau dorer n'eût d'une heure, tous les efforts de ces charitables petites bêtes furent inutiles.

Elles prirent alors une résolution héroïque. L'hirondelle captive souffrit, elle était perdue: son agonie pouvait durer longtemps, lui imposer de vaines tortures.

Puisqu'on n'avait pu la délivrer, ne valait-il pas mieux abrégier ses tourments?

Comme avec tristesse, ses compagnes s'approchèrent donc de la prisonnière et la tuèrent à coup de bec, rapidement.

Il faut assurément une certaine dose d'intelligence pour qu'un animal arrive à penser qu'il vaut mieux, après toutes les tentatives de sauvetage demeurées vaines, tenter semblable irrévoquablement condamné que de le laisser périr misérablement dans les plus atroces douleurs: la cruauté, ici, est de la pitié.

AGRICULTURE

La viande des moutons engraisés est très estimée sur le marché, surtout lorsque ces animaux ont été engraisés au pâturage, suivant la méthode extensive. Les pâturages des bords de la mer donnent à la viande une saveur particulière et éminemment agréable. Chacun connaît la réputation des moutons de près salés. La qualité de la viande de ces moutons paraît uniquement due à la nature des herbes qui poussent sur la côte, sous l'influence de l'atmosphère de la mer. Il suffit, pour s'en convaincre, d'ajouter du sel à la ration des moutons engraisés partout ailleurs. Quelle que soit la richesse de cette ration, on n'obtiendra jamais des animaux pouvant rivaliser avec ceux que l'on nourrit sur les bords de la Manche ou de l'Océan.

Mais l'engraissement extensif des moutons est toujours une bonne opération, alors même qu'il ne permet pas de faire de la viande de qualité exceptionnelle, parce que c'est un moyen d'utiliser des herbes ou des pâturages qui n'ont que peu ou pas de valeur, ou qui ont déjà servi à l'alimentation d'autres animaux. C'est ainsi que, dans certaines régions où l'on élève des vaches laitières et où l'on engraisse des bœufs, on met les moutons sur les pâturages qui ont nourri les gros ruminants, lorsque les herbes

n'ont plus assez de longueur pour ceux-ci. Souvent même on ne réserve aux moutons que la troisième place. Les pâturages sont d'abord occupés par les bœufs. Puis on y met les chevaux. Enfin, on y fait manger les moutons, qui ont la faculté de tondre l'herbe au ras du sol et qui s'y engraisent facilement.

Le seul point délicat de l'opération, c'est de bien proportionner le nombre des moutons ou leur poids vis à vis la puissance nutritive du pâturage. Il est bien évident que les animaux ne s'engraissent pas ou s'engraissent trop lentement et ne seraient pas en état de faire bonne figure sur le marché, à la fin de la saison, s'ils ne trouvaient à se couvrir abondamment et à satisfaire leur appétit sur les prairies ou les places.

L'expérience et la pratique sont les seuls guides en cette matière. Il est facile de se rendre compte, en suivant la marche de l'engraissement, en pesant de temps en temps quelques animaux, si l'alimentation est suffisante. Si elle ne l'était pas, on devrait diminuer le nombre des moutons ou les répartir sur de plus grandes surfaces.

L'engraissement des moutons peut rendre de grands services dans les pays où l'on cultive des céréales. Après la moisson, les champs apparaissent généralement envahis par des herbes, qui sont plus ou moins abondantes suivant le plus ou moins de soin avec lequel on a nettoyé le sol avant les semailles et, suivant l'importance des cultures d'entretien. Comme le sarclage du blé est une opération qui n'a pas encore pénétré dans la pratique de la culture des céréales, dans la plus grande partie de la France, il en résulte que les terres constituent, après l'ensemencement des récoltes de céréales, de riches pâturages pour les moutons. Il reste aussi sur le sol un certain nombre d'épis, échappés au glavage, dont les moutons se repaissent. Si l'on place dans ces conditions des animaux en bœuf, ils seront gras à l'époque des labours d'automne. De cette façon, on engraisse des moutons, on utilise des herbes sans valeur et on augmente la fertilité du sol par les déjections qu'y déposent les animaux. Il s'agit ici, comme précédemment, de bien proportionner le nombre des animaux à la richesse de la pâture. Les moutons peuvent, comme les bœufs, être engraisés par la méthode intensive. La pratique est la même pour les moutons et pour les bœufs. Cet engraissement peut être entrepris partout où se fait celui des bœufs. Il donne de bons résultats également dans les pays de vignobles où l'on dispose, après la vendange, de grandes quantités de rafraissins. On peut employer, comme aliments, les marcs distillés ou non distillés. Il semble préférable de n'utiliser pour la nourriture des moutons que les marcs distillés. Leur valeur nutritive reste la même, et ils sont dépourvus d'alcool.

Russie: La catastrophe de Borki; Les débris du train impérial. — Saint-Petersbourg: Ovation à l'Empereur et à l'Impératrice de Russie. — Félix Platel. — Ferdinandus. — Chez elle, tableau de Gustave Courtois. — Les explosions de dynamite à Paris. — La légion étrangère. — Arrière saison à Brighton: « Les Ministériels » sur la plage. M. Harrison, nouveau président des Etats-Unis. — Le théâtre illustré: Caligula. — L'affaire Prado. — Echecs, par S. Rosenthal. — Récréations de la famille. — Rébus.

LA GRANDE REVUE paraîtra deux fois par mois, les 10 et 25. Abonnements: France, 30 fr. par an; Etranger, 35 fr., rue Halévy, 14, Paris. Sommaire du mois de novembre. — Autour d'une Morte, Jean Lorrain. — Souvenirs et portraits, Armand Silvestre. — Le catholicisme dans la poésie moderne, Georges Rodenbach. — Les impressions d'un tirailleur Tonkinois, Patrice de Nugent. — Cuirassés et Torpilleurs, Adam du Guay. — D'après Nature, Arsène Houssaye. — Contrebande, Maurice Montégut. — La Commandante Chabert, Georges Price. — Sentences, Goethe. — Le Disme dans l'art, Octave d'Anvers. — A une sœur inconnue, Josephin Péladan. — Noces Macrabs, Henry Eon. — La Druidesse, Daniel Syvet. — Le Théâtre en Russie, P. de Corvin (Newsky). — Poésies, Gabriel Vicaire, Robert de la Villehervé. — Les Bêtes à bon Dieu, Alphonse Karr. — Les Expositions, Charles Ponsonailhe. — Chronique politique, Aikoff. — La Vie Russe, Yvan Rienko. — Histoire au jour le jour, Alceste. — Garnet, Parisien, Francillon. — Bulletin Financier, E. Pôlard.

Monsieur Hector France vient de donner une biographie très piquante et très documentée du célèbre William Booth. On y trouvera une foule de renseignements curieux sur L'Armée du Salut, ses procédés, ses ressources, ses succès et ses revers. Cette intéressante étude est insérée dans la 158e livraison de la Grande Encyclopédie. Une livraison spécimen est envoyée contre 50 centimes en timbres-poste.

H. LAMIRAULT et Cie, 61, rue de Rennes, Paris.

BOURSE. — Cours du 27 novembre 1888. 3 0/0... 82 80 3 0/0 amortissable (nouveau)... 85 95 4 1/2 0/0 1883... 103 95 Actions Orléans... 1,325 00 Actions Lyon... 1,282 50 Action Panama... 230 0 Obligations Orléans 3 0/0... 400 50 Obligations Lombardes... 304 75 Obligations Saragosse... 360 00

A CEUX QUI SONT DANS LE MEME CAS! Aoste (Isère), le 8 Juillet 1888. — Je souffrais depuis 3 ans d'un rhumatisme sciatique, contre lequel j'avais employé une foule de remèdes sans résultat. J'ai pris une boîte de Pilules Suisses à 1 fr. 50, et depuis lors je suis complètement guéri. (Sig. lég.) PIERRE REY.

Tristes Regrets!

De quels regrets n'est-on pas affligé, lorsque, par suite d'un défaut de soins, on s'aperçoit que la terrible carie s'attaque à l'émail des dents, les jaunit et les ébranle, tuméfie les gencives et compromet la pureté de l'haleine! Et, dès lors, non seulement la grâce du visage disparaît... mais encore la mastication des aliments devient difficile... Songez donc, charmantes lectrices, que pour la bouche il faut une hygiène suivie et — si vous voulez garder vos dents solides, votre haleine pure et vos gencives fermes — faites un usage de l'Elixir dentifrice des RR. PP. Benedictins de l'Abbaye de Souillac que la vogue a mis, depuis longtemps, au premier rang des dentifrices et qui se trouve aujourd'hui sur la table de toilette de toutes nos élégantes.

A. SEGUIN — BORDEAUX ELIXIR: 2, 4, 8, 12 et 20 Fr. POUDRE: 1, 25, 2 et 3 Fr. PATE: 1, 25 et 2 Fr.

Se trouve chez tous les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens, Droguistes et Merciers, etc.

Temps froid et humide

L'hiver, l'humidité, le froid, autant de causes qui réveillent les vieilles douleurs, les vieux rhumatismes un moment endormis par le soleil d'été. Remédiez vite à cet état de choses, ayez recours aux Pilules Giequel remède si souverain contre courbature, rhumatismes, goutte, sciatique, acreté du sang, humeurs, constipation, bile, glaires, manque d'appétit, dans toutes les pharmacies il vous sera facile de vous procurer les Pilules Giequel au prix de 1 fr. 50 la Boîte.

La Pâte de Regnaud, bonbon pectoral, a été recommandée par l'Académie de Médecine de Paris, contre les maux de gorge, laryngites, enrouements, grippe, coqueluche, et contre toute irritation de poitrine. Elle dispense de toute tisane. La Pâte de Regnaud convient tout particulièrement aux dames et aux enfants. Une instruction accompagne chaque boîte. La Pâte de Regnaud se vend partout à 1 fr. 50 la boîte, 0,75 cent. la demi-boîte.

Bibliographie

LE TOUR DU MONDE. Nouveau journal des voyages. Sommaire de la 1455e livraison (24 novembre 1888). — Voyage à travers les lacs du Caucase, par M. Chaffanjon, chargé d'une mission scientifique par M. le Ministre de l'Instruction publique. — 1885. — Toutes les photographies et tous les croquis ont été faits par le voyageur. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Rion. — Bureaux à la librairie Hachette et Co, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

LE MONITEUR DE LA BANQUE ET DE LA BOURSE. Revue économique et financière. Indépendante de toute Société de Crédit. Paraissant le dimanche et publiant tous les tirages autorisés par la loi. Six francs par an. Bureaux 173, rue Saint-Honoré, Paris. — Sommaire du n° 46. — La Situation. — Informations financières. — Situation agricole. — Le budget des chemins de fer de l'Etat. — Le commerce de la Russie. — Un emprunt Russe. Compagnie de l'Union des Gaz. — Les Bouteaux-Parisiens. — Société de distillerie Croisset à Rouen. — Chemins de fer Lombards. — Grande Société des chemins de fer russes. — Chemins de fer Brésiliens. — Marché à terme. — Renseignements utiles. — Banques, Escomptes et Change. — Recettes des Compagnies de Suez, du Gaz, des Omnibus, des Voitures et des Tramways. — Correspondances étrangères. — Revue des Valeurs. — Assemblées générales. — Revue du marché des Assurances. — Correspondance. — Marchés des départements. — Emissions. — Tirages. — Tableau de Bourse.

LE MONDE ILLUSTRÉ, Bureau 143, Quai Voltaire, Paris. — Sommaire du numéro du 27 nov. 1888. — Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Pages de la vie, par Paul Hervieu. — Nos gravures: Les explosions de dynamite M. Platel; M. Ferdinandus; Chez elle, tableau de G. Courtois; Russie; L'accident du train impérial; L'arrière-saison à Brighton; Le président des Etats-Unis; Théâtre illustré; Océan; Caligula. — L'affaire Prado. — La légion étrangère, nouvelle. — Le jardin, poésie. — Une femme savante, nouvelle par Auguste Lepage. — Théâtres, par Hippolyte Lemaire. — Echecs, par S. Rosenthal. — Bibliographie: Récréations de la famille. — Rébus. — Gravures.

